



HAL
open science

Nabla / Labla

Jean Gascoü

► **To cite this version:**

Jean Gascoü. Nabla / Labla. Chronique d'Égypte; bulletin periodique de la Fondation égyptologique reine Elisabeth, 1990, 65 (129), pp.111-115. halshs-00003949

HAL Id: halshs-00003949

<https://shs.hal.science/halshs-00003949>

Submitted on 8 Jun 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

article paru dans *Chronique d'Égypte*, LXV (1990), fasc. 129

Nabla / Labla

Sous l'entrée consacrée au village arsinoïte de *Náβλα* dans le *Dizionario dei nomi geografici* de A. Calderini et S. Daris, vol. III, 4, s.n., se trouve l'indication suivante : « Arsinoïte, *meris* di Eraclide, non lontano da Socnopaiu Nesos ; appare collegata ai fini amministrativi con *Αὐήρις* ».

Comme l'identification d'Auèris à l'actuel Hawâra, à l'entrée du Fayoum, est à présent hors de doute⁽¹⁾, on peut s'interroger sur les raisons qui auraient conduit au rattachement de Nabla, près de Socnopéonèse, à un village pour ainsi dire diamétralement opposé comme Hawâra. On peut même s'interroger sur la vraisemblance de ce rattachement.

Pour ce qui est de la localisation, le dossier de Nabla rassemblé par le *Dizionario* est, il est vrai, contradictoire, mais, dans l'ensemble, il favorise nettement les environs de Hawâra. Je note ainsi des associations expresses de Nabla avec Auèris (*P. Gurob* 24, 34 et *P. Petrie* III, 37 v, iv, 21 ; voir aussi *BGU* XIII, 2215, i, 6-7 et *SB* XII, 11067, 16-17), ce qui ne suffirait pas, en toute rigueur, à en faire des sites voisins. Cependant, l'étiquette de la momie d'un certain Diogénès, *SB* I, 3961, avec sa mention *ἰς τὸν Νάβλαν Ἀρσενοεῖτην*, parce qu'elle a été trouvée par Petrie à Hawâra⁽²⁾, suggère que les deux agglomérations étaient fort proches et même que la nécropole de « Hawâra » fouillée par Petrie au nord de la pyramide d'Amenemhat III, à environ 4 km au nord de Hawâra, portait en réalité le nom de Nabla. Qui dit nécropole dit naturellement, selon les conditions propres à l'Égypte, « montagne » (*ὄρος* ; *gabal*), c'est-à-dire désert ou bordure désertique. Je reviendrai sur ce point.

Quant aux liens de Nabla avec Socnopéonèse, tout repose sur un document unique, *IG Fay.* I, 69 (*OGIS* I, 175 ; *SB* V, 8884). Il s'agit d'une dédicace datée du 7.VIII.104 av. J.-C., en l'honneur d'une Isis Sono-naïs, d'Harpocrate et de Premarrès, qui est, comme on sait, le roi Ame-

(1) Voir *P. Ashm. Dem.* I, 14 et 15, p. 111, n. 2. Il est dommage que ce gain scientifique ne soit pas engrangé à la notice du *Dizionario*, *Suppl.* I, s.n., consacrée à Auèris.

(2) Voir W. M. Flinders Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, Londres, 1889, pl. VIII, 1 et p. 37 et *P. Lugd.-Bat.* XIX, p. 229-230.

nemhat III divinisé, très populaire au Fayoum, qu'il fit prospérer. Un certain Dionysios fils de Démétrios, sa femme Thasès fille de Philôn et leurs enfants consacrent une route qu'ils ont établie, menant directement à une autre route partant du δρόμος de Premarrès « jusqu'à Nabla et aux ponts » (ἐπ[ὶ] τὸν Νάβλα καὶ τὰς γεφύρας, l. 8-9), tracée « en direction des deux sanctuaires », εἰς ἀμφοτέρ[ε]ρα τὰ ἱερά (l. 10; comprendre sans doute celui de Premarrès et celui d'Isis Sononais et d'Harpocrate)⁽³⁾. Comme cette inscription proviendrait de Dimay, il faut croire, avec les divers éditeurs et commentateurs d'*IG Fay.* I, 69, que Nabla n'était pas loin de l'ancienne Socnopéonèse.

En réalité, la provenance communément assignée au document n'est pas indiscutable. La partie droite de la pierre, disparue, n'est connue que par un estampage de H. Brugsch, lui-même disparu, et nous ignorons dans quelles circonstances Brugsch en prit connaissance. La partie gauche, actuellement conservée au Musée de Brooklyn viendrait, selon (entre autres) l'éditeur d'*IG Fay.* I, 69, d'un achat de Ch. E. Wilbour à Dimay, site inhabité et isolé, où on voit mal, a priori, se développer ce genre de commerce. Cependant, d'après une édition antérieure se référant notamment aux carnets de notes de Wilbour⁽⁴⁾, l'achat n'eut pas lieu à Dimay mais à Giza, le 26 avril 1895, ce qui étonnera moins, encore que Socnopéonèse reste la provenance donnée. En fin de compte que vaut cette tradition relative à Socnopéonèse? Au pire ce que vaut un renseignement d'antiquaire. En mettant les choses au mieux (mais j'avoue qu'il ne m'a pas paru utile d'enquêter sur ce point), on peut admettre que le fragment fut en effet acheté à Dimay, mais acheté ne veut pas dire découvert. Et quand bien même il y aurait eu découverte, il faudrait s'assurer que l'inscription n'a pas été transportée à Dimay à une époque ancienne, qu'elle était bien fonctionnellement liée au contexte archéologique local, points que seules des fouilles régulières auraient pu garantir.

(3) Tout n'est pas clair dans ce texte. Pour son établissement, voir d'abord J. Bingen, *CdE* 51, 1976, p. 216. Pour l'identification des « deux sanctuaires », comme le texte distingue celui de Premarrès, on doit en conclure que l'autre était réservé à Isis Sononais et à Harpocrate, association on ne peut plus normale (cf. la discussion de l'éd., n. 10).

(4) K. Herbert, *Greek and Latin Inscriptions in the Brooklyn Museum*, Brooklyn, 1972, n° 9, p. 25. Cette édition fut connue de l'éd. des *IG Fay.* I, qui n'explique pas pourtant pourquoi il n'a pas cru devoir retenir la version de l'acquisition de la pierre donnée par Herbert, si différente de celle qui a cours depuis J. P. Mahaffy, *Hermathena* 9, 1896, p. 243.

En conclusion, je crois qu'*IG Fay.* I, 69 ne prouve pas que Nabla soit à rechercher du côté de Socnopéonèse. C'est décidément vers Hawâra qu'il faut nous tourner. J'irais même plus loin : l'allusion à Nabla dans *IG Fay.* I, 69 suggérerait plutôt comme lieu d'origine, sinon de découverte, la région de Hawâra. C'est dans cette région, et non pas à Socnopéonèse, que devait être adorée la toujours mystérieuse Isis Sononais⁽⁵⁾, et c'est à la même région, sans doute, qu'il nous faut attribuer les deux autres monuments de son culte. Le premier est *SB IV*, 8957, une pièce de la collection Froehner achetée à Tanta, datée de 86 av. J.-C., consignant une dédicace à Isis Sononais et aux *σύνναοι θεοί*, qui selon son éditeur, L. Robert, proviendrait du même sanctuaire qu'*IG Fay.* I, 69⁽⁶⁾. L'autre, une dédicace émanant de la *Συνουαιτιακή σύνοδος*, datée de 51 av. J.-C., est l'actuelle *IG Fay.* III, 205⁽⁷⁾.

Quant au *dromos* de Premarrès, il serait tentant d'y reconnaître un élément du prestigieux complexe funéraire d'Amenemhat III, tout près de Nabla, centre principal du culte ultérieur de Premarrès. Il ne subsiste plus ainsi aucune trace certaine de son culte autour de Socnopéonèse puisque l'autre monument parfois allégué⁽⁸⁾, l'actuelle *IG Fay.* I, 6, est à présent rangé (à vrai dire seulement en raison du lieu d'achat) dans le dossier des textes d'Arsinoé-Crocodilopolis.

(5) J. Quaegebeur, *BIFAO* 73, 1973, p. 60, n. 2 (de la p. 59) s'est demandé si cette Isis n'aurait pas un rapport avec une Isis assimilée à la déesse sémitique Nanaia adorée au Fayoum, notamment, comme on le verra plus bas, à Nabla : « Le S pourrait éventuellement reprendre le nom d'Isis ». Oserais-je verser au débat le nom théophore sémitique *Βαρβαισονωνης* dans le graffite de Doura-Europos *Preliminary Report, Fifth Season*, n° 454, 8, p. 146-147 ? Trouvant un peu « forte » la correction *Βαρβαισονουμης* (« fils de Ba'al Shamin ») proposée par J. T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, p. 132, j'ai interrogé là-dessus M. J. Teixidor, qui m'a aimablement répondu le 10.iv.1990, qu'il ne suivait pas non plus l'opinion de Milik. Le nom Barbaisonones lui paraît vouloir dire « fils du temple (BAIT) de Sononè ». La forme Sononè ou Sononai (nom de lieu ou nom de dieu ?) reste à expliquer. Pour les cultes sémitiques au Fayoum, voir W. J. Rübsam, *Götter und Kulte in Faijum (...)*, Bonn, 1974, p. 230-231 et *IG Fay.* III, 150 (cf. J. Bingen, *CdE* 57, 1981, p. 166).

(6) L. Robert, *Collection Froehner I, Inscriptions Grecques*, Paris, 1936, n° 74, p. 118-119.

(7) Au Louvre ; dite provenir du Fayoum. Attribuée, ainsi que *SB IV*, 8884, à Socnopéonèse par son premier éditeur, G. Wagner, *BIFAO* 73, 1973, p. 106, par rapprochement avec l'actuelle *IG Fay.* I, 69. La question de la provenance n'est pas discutée dans *IG Fay.* III, 205. L'éd. cite l'opinion de Wagner mais sans la reprendre à son compte et l'inscription est classée dans le chapitre des textes « d'origine indéterminée ».

(8) Voir Rübsam, *op. cit.*, p. 161 et n. 7.

D'après le *Dizionario*, l'histoire de Nabla s'arrête en 193 après J.-C., avec *P. Lond.* II, 345, 3 (p. 113) (Wilcken, *Chrest.* 102). Toutefois, en 512 et 513, dans deux documents arsinoïtes relatifs à des ventes de monastères à des méliitiens par un moine de leur secte devenu orthodoxe, *SB* I, 5174 et 5175⁽⁹⁾, apparaît un toponyme *Λάβλα*, autrefois expliqué comme une déformation de *λαύρα*, monastère⁽¹⁰⁾. Ce site et celui de Nabla ont les mêmes caractères. Les monastères vendus sont en contact avec l'*ὄρος*, qui les limite à l'est et au sud pour l'un, à l'est pour l'autre. Or nous avons déduit de *SB* I, 3961 que Nabla aussi était en relation avec le *gabal*. D'autre part, l'*oros* ou ensemble monastique de Labla se trouve dans les environs (les textes emploient ici de manière équivalente les vocables d'*ἐνορία* et de *προάστεια*; comparer *SB* I, 5174, 2, 15-16 et 5175, 3-4) de la ville d'Arsinoé. Or le *gabal* le plus proche de la capitale du Fayoum est précisément la région de Hawâra, à environ 8 km au sud-est. Enfin, il est certain que *SB* I, 5174 et 5175, malgré une contradiction sur le lieu exact de leur découverte curieusement imputable à Petrie leur inventeur, proviennent du *gabal* de Hawâra⁽¹¹⁾. Dans ces conditions, je proposerais l'équivalence toponymique de Nabla et de Labla, la dernière forme n'étant sans doute qu'une variante phonétique de la première⁽¹²⁾.

(9) Publiés par A.-H. Sayce, *REG* 3, 1890, p. 131-144. Pour des corrections et des éléments bibliographiques, voir S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* III, Wiesbaden, 1985, p. 1481-1484, sp. 1483, n. 1 et *BL* VII, s.n. Pour les données topographiques, je suis ici l'excellente discussion de G. Husson, *Rech. de Pap.* 4, 1967, p. 190-191. Pour la présence mélitienne au Fayoum, certainement fort étoffée, voir la lettre de s. Cyrille adressée à l'évêque Kalosirios d'Arsinoé (sans doute celui qui vient d'apparaître dans *P. Prag.* I, 100, 2 et 101 v, 1), n° 10, du recueil de L. R. Wickham, *Cyril of Alexandria, Select Letters*, Oxford, 1983, p. 220 et l'apophthegme cité n. 9 par l'éd., dans *PG* 65, 405.

(10) Supposition de W. Hengstenberg, *Bemerkungen zur Entwicklungsgeschichte des ägyptischen Mönchtums*, *Izvestija na Bulgarskija Archeologiceski Institut* 9, 1935, p. 355-62 (cité par Timm, *op. cit.*, p. 1483, n. 7).

(11) Une tombe de Hawâra : voir Sayce, *art. cit.*, p. 131, se référant à Petrie. Un édifice chrétien, apparemment une église, au nord-ouest de la pyramide d'Amenemhat III : voir, via Timm, *op. cit.*, p. 1100, n. 3, W. M. Flinders Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, Londres, 1890, p. 21 et pl. VI. Petrie parle ici de trois rouleaux du v^e ou du vi^e s. se rapportant à des ventes de propriété monastique, trouvés dans une jarre ; il faut croire que l'un des trois s'est perdu ou n'a pas été connu de Sayce. Je ne vois pas pourquoi Timm, *op. cit.*, p. 1482-83, place Labla de préférence au sud de Hawâra, ou plutôt je ne vois pas la portée de ses arguments.

(12) Voir, pour des changements phonétiques comparables, Fr. Gignac, *Grammar* I, p. 109.

Nous suivons donc à présent l'histoire de Nabla pendant environ huit siècles : depuis le III^e av. J.-C. avec *P. Gurob* 24, 34 et *P. Petrie* III, 37 v, iv, 21 (forme *Νέβλα* dans les deux cas), jusqu'au début du VI^e ap. J.-C. (devenu Labla). Une agglomération civile, une *νόμη* (*P. Lond.* II, 345, 3, p. 113 = Wilcken, *Chrest.* 102), mais en contact avec l'*oros*, d'où les installations successives, par une évolution classique, d'une nécropole et des moines. Le site est à rechercher au nord de Hawâra, vers la pyramide d'Amenemhat III (Premarrès). Le voisinage du tombeau de l'illustre roi-dieu devait conférer à Nabla, au moins à l'époque ptolémaïque⁽¹³⁾, un certain éclat religieux. Au reste, pour ce qui est des cultes, la région paraît assez « chargée » : sans parler d'Auêris/Hawâra, nous notons à Nabla même, en 193, un temple de première classe, *ἱερόν λόγιμον*, dédié à une Isis Nanaïa, à Sérapis, à Harpocrate, au dieu crocodile fayoumique Souchos et aux *sunnaoi theoi* (*P. Lond.* II, 345, p. 113 = Wilcken, *Chrest.* 102)⁽¹⁴⁾. Dans le même secteur, d'après notre discussion d'*IG Fay.* I, 69, se trouvait le sanctuaire d'une Isis Sononais et de ses *sunnaoi theoi*. Silence des sources après 193, peut-être en raison des difficultés économiques ayant frappé au III^e siècle la plupart des villages de la périphérie du Fayoum. Réapparition à l'époque chrétienne : comme en maint autre endroit de l'Égypte, notamment dans le *gabal* de Socnopéonèse, où s'implanta sur le tard le Dayr Abù Lîfa, ce sont les moines qui font revivre ce site marginal.

Université de Strasbourg II

Jean GASCOU

(13) O. Guéraud, *ASAE* 40, 1940, p. 555, a observé que les textes grecs mentionnant Amenemhat III datent tous de l'époque ptolémaïque.

(14) Voir ci-dessus n. 5. Allusion probable à ce temple dans *BGU* XIII, 2215, i, 6.